Corrigé – Brevet 2017 – Français - questions et réécriture – Polynésie (remplacement)

Comprendre, analyser et interpréter, Comprendre, analyser et interpréter, Réécriture

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sur le texte littéraire (document A) – Comprendre, analyser et interpréter *(16 pts)*

1. Le texte évoque à deux reprises une **catastrophe naturelle** vécue par le narrateur dans le même lieu, son manoir La Jeanne-Marcelle : « À dix années de distance, les deux catastrophes ont emprunté le même chemin » (l. 1-2).

- La première est **la tempête Martin**, « Le 26 décembre 1999 » (l. 2). C'est une catastrophe due au **vent** : des « bourrasques » (l. 6), « Une rafale d'une force inouïe » (l. 12) abattent les ormes centenaires de l'allée qui mène à la grille.
- La seconde est **la tempête Xynthia**, « en février 2009 » (l. 18) d'après le texte. Cette fois, le danger vient de **l'eau** : « Le danger, cette fois, n'a pas pris la forme impalpable des airs mais celle tout aussi imparable des eaux » (l. 19-20). Alliée aux grandes marées, la tempête provoque une submersion qui emporte bateaux, maisons et matériel, et fait des victimes : « Des corps aussi, par dizaines » (l. 25).

2. Le récit adopte le **point de vue interne** : les événements sont racontés à la première personne par un narrateur qui est aussi le personnage principal (« je venais tout juste d'emménager », l. 3 ; « Je m'étais précipité vers la fenêtre », l. 9). Le lecteur ne sait que ce que le narrateur voit, entend et ressent. L'auteur a choisi ce point de vue pour faire vivre la catastrophe **de l'intérieur**, comme un témoignage : le lecteur partage la surprise, la peur et le désarroi du personnage, ce qui rend le récit plus réaliste et plus émouvant.

3. Dans le premier paragraphe, le héros-narrateur perçoit les événements par **l'ouïe** et par **la vue**.

- **L'ouïe** : endormi, il entend d'abord la tempête : « les premières bourrasques avaient fait grincer la charpente » (l. 6), puis « Un craquement de naufrage m'avait jeté hors du lit » (l. 8-9).
- **La vue** : il se lève pour regarder : « Je m'étais précipité vers la fenêtre pour voir le faîte d'un orme tomber » (l. 9-10) ; il décrit ensuite ce qu'il voit : « les blessures blafardes des troncs brisés » (l. 16), « sous la lune » (l. 16).

4. Tableau complété :

Extraits du texte	**Figures de style**
« ce qui s'apparentait au travail du bois d'un navire chahuté par les flots »	Comparaison
« comme une main gigantesque agitant une chevelure »	Comparaison
« les blessures blafardes des troncs brisés »	Personnification
« les ormes meurtris »	Personnification
« le déferlement rageur de Xynthia »	Personnification
« La tempête s'est alliée aux grandes marées »	Personnification
« les éléments avaient fini par se calmer »	Personnification

Les deux comparaisons sont introduites par un outil de comparaison : le verbe « s'apparentait » et la conjonction « comme ».

Les comparaisons permettent de rendre la scène concrète et frappante en rapprochant la tempête d'images connues : la maison devient un navire dans la tempête, ce qui annonce déjà le « naufrage » (l. 8), et le vent devient « une main gigantesque » (l. 11) qui secoue les arbres comme des cheveux, ce qui fait sentir sa force démesurée face à l'homme.

Les personnifications transforment la nature en un être vivant. Les arbres deviennent des victimes humaines (« blessures », « meurtris »), ce qui rend la destruction tragique et prépare l'image du « cimetière ». La tempête, elle, devient un ennemi doté de sentiments et de volonté (« rageur », « s'est alliée », « se calmer ») : elle semble attaquer les hommes volontairement, ce qui dramatise le récit et souligne l'impuissance humaine.

5. « Un cimetière, sous la lune » est une **phrase nominale** : elle ne contient aucun verbe conjugué. Très courte, placée à la fin d'un long paragraphe aux phrases amples, elle sonne comme une chute brutale et résume le spectacle de désolation : les troncs abattus ressemblent à des tombes ou à des corps étendus, éclairés d'une lumière pâle et sinistre. Le mot « cimetière » est une métaphore qui annonce l'événement tragique du deuxième paragraphe : **la mort de nombreuses personnes** lors de la submersion provoquée par Xynthia, « Des corps aussi, par dizaines » (l. 25). Ce ne sont plus des arbres mais des êtres humains qui seront victimes de la seconde catastrophe.

6. En découvrant cette phrase, le lecteur ressent d'abord du **soulagement** : les nouveaux arbres « n'ont eu à subir aucune attaque » (l. 17-18) et la tempête les a « simplement débarrassés de leurs bois morts » (l. 19). Elle semble annoncer que la seconde tempête sera **sans gravité**, moins destructrice que la première. Mais ce calme est trompeur : l'expression « cette fois » (l. 19) introduit aussitôt un autre danger, l'eau. Le début du paragraphe crée ainsi un contraste qui rend plus saisissante la catastrophe racontée ensuite.

7. Les deux adjectifs sont formés de la même façon, par **dérivation** :

- « impalpable » = préfixe **im-** (forme de in- devant un p, qui exprime la négation) + radical **palp-** (du verbe « palper », toucher) + suffixe **-able** (qui peut être) : *qu'on ne peut pas toucher* ;
- « imparable » = préfixe **im-** + radical **par-** (du verbe « parer », se protéger d'un coup) + suffixe **-able** : *qu'on ne peut pas éviter, contre quoi on ne peut pas se défendre.*

Ils avertissent le lecteur que le danger de l'eau sera **impossible à arrêter** : la suite racontera une catastrophe à laquelle les hommes ne pourront pas échapper, malgré les digues et les protections qu'ils avaient construites.

8. À la fin du texte, le manoir est « transformé en île » (l. 26-27) : l'eau a envahi tout le terrain qui l'entoure, si bien que la maison émerge seule au milieu des flots, coupée du reste du monde. Cette comparaison montre l'ampleur de l'inondation et l'isolement du narrateur, rescapé solitaire au milieu d'un paysage englouti.

9. Les événements bouleversent le héros-narrateur à la fois dans sa vie matérielle et dans ses émotions. Il vient « tout juste d'emménager » (l. 3) quand la première tempête est littéralement renversante : elle le jette « hors du lit » (l. 9) et détruit en une seconde l'allée d'arbres centenaires qui faisait la beauté de son domaine. Dix ans plus tard, la seconde catastrophe transforme le paysage, coupe son manoir du monde et le confronte à la mort de dizaines de personnes. Son cadre de vie et sa tranquillité sont donc entièrement bouleversés.

Sur le texte et l'image (documents A et B) – Comprendre, analyser et interpréter *(4 pts)*

10. Le document B est un dessin de presse en noir et blanc de Lasserpe, publié dans *Sud-Ouest.fr*. En haut, un titre à la manière d'une manchette de journal annonce : « La tempête Xynthia va coûter 1 milliard d'euros ». En dessous, une maison est entièrement inondée : seul son toit de tuiles émerge de l'eau, représentée par des vaguelettes. Un homme à lunettes est assis sur le toit, à côté de la cheminée, les bras serrés autour des genoux, l'air abattu. À droite, un chat est agrippé à un arbre dénudé qui sort de l'eau. Au-dessus de leurs têtes, de petites spirales traduisent leur désarroi, leur étourdissement. L'homme dit dans une bulle : « Si vous pouviez éviter le liquide ». Les éléments sont liés : le titre parle du coût de la catastrophe, donc des indemnisations à

venir, et l'homme sinistré, réfugié sur son toit, s'adresse à ceux qui vont le rembourser (assureurs ou pouvoirs publics) : il ne veut pas être payé « en liquide », c'est-à-dire en argent liquide, car il a déjà eu bien assez d'eau.

11. Le dessin et le texte évoquent le **même événement**, la tempête Xynthia et la submersion qu'elle a provoquée. La maison dont seul le toit dépasse de l'eau rappelle le « manoir transformé en île » (l. 26-27) du texte, et l'homme isolé sur son toit rappelle le narrateur seul au milieu des eaux. Mais le ton est très différent : le texte est **tragique** (« Des corps aussi, par dizaines »), alors que le dessin est **humoristique et ironique**. L'humour repose sur un **jeu de mots** sur le double sens de « liquide » : l'eau qui a tout envahi et l'argent liquide. Le dessinateur fait sourire pour dédramatiser, mais il cherche aussi à faire réfléchir : il rappelle le coût énorme de la catastrophe et attire l'attention, avec un humour un peu noir, sur la détresse des sinistrés qui ont tout perdu.

> 💡 **Astuce.** Pour un dessin de presse, commence toujours par la nature du document, l'auteur et le support, puis décris le texte (titre, bulle) avant l'image : c'est souvent le texte qui contient la clé de l'humour.

Réécriture – Réécriture *(5 pts)*

Passage réécrit :

> « **Les ouragans se sont alliés** aux grandes marées, au vent de mer, pour bousculer les **constructions** que **les hommes avaient disposées** pour protéger **leurs** refuges. »

Changements :

- « Les ouragans » (masculin pluriel) : « s'est alliée » devient « **se sont alliés** » : l'auxiliaire être s'accorde avec le sujet pluriel (« sont ») ; le participe passé du verbe pronominal s'accorde en genre et en nombre avec le sujet, masculin pluriel (« alliés ») ; « s' » devient « se » car il n'y a plus d'élision devant une consonne.
- « les hommes » (pluriel) : « avait » devient « **avaient** ».
- « disposés » devient « **disposées** » : avec l'auxiliaire avoir, le participe passé s'accorde avec le COD placé avant le verbe, ici le pronom « que », qui reprend « les constructions » (féminin pluriel).
- « ses refuges » devient « **leurs** refuges » : le déterminant possessif renvoie désormais à plusieurs possesseurs (« les hommes »).

> ⚠ **Piège.** Ne laisse pas « disposés » au masculin : avant, « que » reprenait « les obstacles » (masculin), maintenant il reprend « les constructions », donc le participe passe au féminin pluriel. Et pense au possessif : « ses » devient « leurs ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 25 points : compte environ 50 minutes pour les questions et 10 minutes pour la réécriture, en gardant quelques minutes de relecture. Les questions de vocabulaire et de figures de style (4, 5, 7) sont des points « sûrs » si tu connais tes définitions : comparaison avec outil (« comme », « s'apparenter »), personnification, phrase nominale, préfixe et suffixe.

Le texte numérote ses lignes : chaque réponse doit contenir au moins une citation exacte entre guillemets, avec la ligne entre parenthèses. Une réponse juste sans citation perd une partie des points.

Pour la réécriture, fais d'abord la liste de tous les mots qui dépendent des termes remplacés (verbes, participes, possessifs), puis recopie le passage lentement en vérifiant chaque accord deux fois. N'oublie pas de conserver le sujet pour le travail d'écriture de la deuxième partie.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).